

**PRESENTATION DE L'OEUVRE DU PROFESSEUR  
JACQUES REY  
LORS DE SES OBSEQUES LE JEUDI 8 MARS 2018**

Chers amis,

C'est pour moi un grand honneur d'évoquer devant vous et en présence de Gilda son épouse, de ses enfants et de leurs familles la carrière et l'œuvre scientifique du Professeur Jacques REY qui vient de nous quitter.

Jacques était Professeur Emérite de l'Université Paul Sabatier de Toulouse depuis 2002, année de son départ à la retraite. Entré à cette Université comme Assistant Délégué en 1962, il a gravi tous les échelons possibles pour un Enseignant Chercheur jusqu'au grade le plus élevé, celui de Professeur de Classe Exceptionnelle.

Il était Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques et Docteur Honoris Causa de l'Université Nouvelle de Lisbonne au Portugal.

Ses travaux scientifiques lui ont valu le Prix Fontannes de la Société Géologique de France en 1975 puis, en 1990, le célèbre prix Bourcart par lequel cette même société géologique récompense une œuvre scientifique accomplie.

**En matière d'enseignement supérieur**, Jacques est intervenu dans tous les cycles universitaires, du Premier au Troisième cycle. Mais il a aussi transmis son savoir dans le cadre de la Formation Continue, pour les Maîtres de l'Enseignement Secondaire, pour l'Administration et pour l'Industrie, notamment durant une dizaine d'années au sein de l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole et des Moteurs à Paris. Ses qualités pédagogiques étaient reconnues par tous, du simple étudiant au spécialiste hautement qualifié.

En 1983, la publication de son ouvrage sur la « Stratigraphie » c'est-à-dire sur l'appréciation de l'âge et de l'organisation des couches géologiques portées à l'affleurement, paru aux Editions Technip et traduit en allemand, lui a valu une renommée internationale qui l'a conduit à présenter les fondements de sa discipline de prédilection non seulement en France mais aussi à l'étranger. Jacques est ainsi intervenu au Portugal dans les universités de Lisbonne et de Coimbra ainsi qu'en Espagne, dans celles de Granada et d'Alicante.

Sa vocation d'enseignant l'a par ailleurs conduit à dispenser son savoir dans des conférences Grand Public traitant de stratigraphie mais aussi de sujets plus généraux tels que la vie sur la terre, le temps en Géologie ou son autre passion, la Géologie des Pyrénées, sujet sur lequel je reviendrai. On compte ainsi plus de 30 interventions dans diverses villes de Midi-Pyrénées mais aussi au Portugal (Jacques parlait couramment le portugais) et au Maroc.

**En matière de Recherche**, Jacques a consacré les 40 années de sa vie universitaire à l'exploration de grands thèmes étroitement liés :

Tout d'abord la stratigraphie des bassins sédimentaires ouverts sur l'Atlantique. Il s'agit du bassin lusitanien où il mena ses recherches doctorales, du bassin de l'Algarve, toujours au Portugal, des bassins côtiers de la Marge Atlantique du Maroc et enfin de la partie nord-orientale du Bassin d'Aquitaine.

Il aborda aussi l'étude des plates-formes continentales par l'application des concepts de la Stratigraphie séquentielle dont il a été l'un des précurseurs en France et le moteur au sein du Laboratoire de Géologie de l'Université Paul Sabatier, ce qui l'a conduit à coordonner la publication d'un ouvrage collectif intitulé « Stratigraphie : terminologie française » publié en 1997 par la Société Elf Aquitaine puis traduit en Anglais par les Editions Technip et le Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

Il s'intéressa ensuite aux relations entre les associations de microfossiles et les sédiments qui les contiennent.

Son œuvre scientifique est extrêmement riche, à l'image de l'intensité de la recherche qu'il a conduite pendant une quarantaine d'années. Jacques a ainsi signé ou co-signé près de 300 notes, articles et ouvrages. Il a dirigé 27 thèses et participé à près de 70 jurys à travers la France, le Portugal et le Maroc. Il a enfin organisé 14 réunions scientifiques et participé à 53 congrès ou colloques avec présentation de communications, parmi lesquels figurent les Congrès géologiques internationaux de Paris, de Moscou et de Pékin.

Malgré ces activités, il a su trouver le temps d'occuper les plus hautes **Responsabilités Administratives** au plan toulousain comme directeur du Laboratoire de Géologie Sédimentaire et Paléontologie ou comme Directeur de l'Unité d'Enseignement et de Recherche dite « Sciences de la Vie et de la Terre », au plan national comme Président de Commission au sein du Comité National des Universités ou comme Président du Comité Français de Stratigraphie, enfin au plan international comme membre de commissions ou responsable de programmes scientifiques.

Avant de terminer ce rapide survol de la carrière universitaire et de l'œuvre scientifique du Professeur Jacques Rey je souhaiterais évoquer « **l'homme** » que j'ai eu la chance de pouvoir apprécier au plus près puisque nos bureaux étaient voisins au sein du Laboratoire des Allées Jules Guesde aujourd'hui devenu, heureux signe du destin, le « Quai des Savoirs ».

Là encore, malgré un emploi du temps démentiel, il savait être à l'écoute de ses collègues, les aider de sa grande expérience et mener avec eux un travail d'équipe. Nous sommes nombreux à avoir sollicité auprès de lui des déterminations d'organismes fossiles et en particulier d'oursins dont il était un spécialiste internationalement reconnu.

Cette collaboration s'est traduite par la signature de nombreuses publications en commun, notamment au sein de la revue « Strata » qu'il créa en 1984 et surtout par le

partage de tranches de vie tant au Laboratoire que sur le terrain. Car Jacques était aussi un homme de terrain dont l'expérience s'est traduite, entre autres, par la publication des cartes géologiques qu'il avait élaborées pour sa thèse au Portugal. Nous sommes d'ailleurs nombreux à avoir suivi ses pas sur ses terres lusitaniennes !

En terminant cette rapide présentation de l'œuvre du Professeur Jacques Rey, je voudrais évoquer les tournées que nous avons effectuées ensemble dans les Pyrénées centrales proches de sa résidence de Saint-Lary où, retraité, il aimait se ressourcer en famille. Je me souviens en particulier de cette montée au col des Aiguillettes, au-dessus du tunnel de Bielsa où, par une belle journée d'été 2013, il m'a montré divers affleurements qu'il avait repérés en famille, à la base de la célèbre « Nappe de Gavarnie ». Je me souviens également de cette ascension au Mont Perdu dans le courant de l'été 2016. Épuisé, je me suis arrêté peu au-dessus de l'Etang Glacé... Jacques a poursuivi son chemin seul. Je l'ai vu revenir heureux, rempli d'un bonheur que la haute montagne sait vous offrir quand vous êtes le « Grand Géologue » qu'il fut.